



visuel © Nadia Diz Grana

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Faune

Fanny Soriano – C^{ie} Libertivore

Anitya – L'impermanence

Inbal Ben Haim

Fragments – Un thriller de cirque

Vinka Delgado ET Diego Hernando

C^{ie} La Víspera

19 MAI → 6 JUIN



SERVICE DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

CALENDRIER

* mai 2026

mardi 19	20h	<i>Faune</i> Fanny Soriano – C ^{ie} Libertivore
mercredi 20	19h	<i>Faune</i> Fanny Soriano – C ^{ie} Libertivore
jeudi 21	19h	<i>Faune</i> Fanny Soriano – C ^{ie} Libertivore
jeudi 28	20h	<i>Anitya – L'impermanence</i> Inbal Ben Haim
vendredi 29	19h	<i>Anitya – L'impermanence</i> Inbal Ben Haim
samedi 30	18h	<i>Anitya – L'impermanence</i> Inbal Ben Haim



* juin

mardi 2	20h	<i>Fragments</i> Vinka Delgado et Diego Hernando – C ^{ie} La Víspera
mercredi 3	20h	<i>Fragments</i> Vinka Delgado et Diego Hernando – C ^{ie} La Víspera
jeudi 4	19h	<i>Fragments</i> Vinka Delgado et Diego Hernando – C ^{ie} La Víspera
vendredi 5	19h	<i>Fragments</i> Vinka Delgado et Diego Hernando – C ^{ie} La Víspera
samedi 6	18h	<i>Fragments</i> Vinka Delgado et Diego Hernando – C ^{ie} La Víspera

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Partenaires médias

sceneweb.fr



Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien de la Région Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

En mai-juin, découvrez trois spectacles
de cirque contemporain!



DANSE AÉRIENNE

Faune

Fanny Soriano – C^{ie} Libertivore

19 → 21 MAI

CORDE LISSE

Anitya L'impermanence

Inbal Ben Haim

28 → 30 MAI

MÂT CHINOIS, MARIONNETTE

Fragments Un thriller de cirque

Vinka Delgado ET Diego Hernando – C^{ie} La Víspera

2 → 6 JUIN

Faune

Fanny Soriano – C^{ie} Libertivore

DANSE AÉRIENNE
19 → 21 MAI

mardi – **20h**
mercredi, jeudi – **19h**

SALLE **Coupole**
DURÉE **1h**
À partir de 8 ans

▶ **TEASER**

CONCEPTION, CHORÉGRAPHIE **Fanny Soriano**
AVEC **Nina Harper, Victoire Godard et Camille Guichard**

COMPOSITION MUSIQUE **Jules Beckman** • COMPOSITION ET ÉCRITURE DES CHANTS **Karine Berny**
MIXAGE **Grégory Cosenza** • LUMIÈRE **Priscilla Da Costa** • COSTUMES **Maya Lune Thiéblemont**
COLLABORATION CHORÉGRAPHIQUE **Laureline Richard** • COLLABORATRICE DRAMATURGIE **Sophie Borthwick**
COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE **Marie-Julie Peters-Desteract**

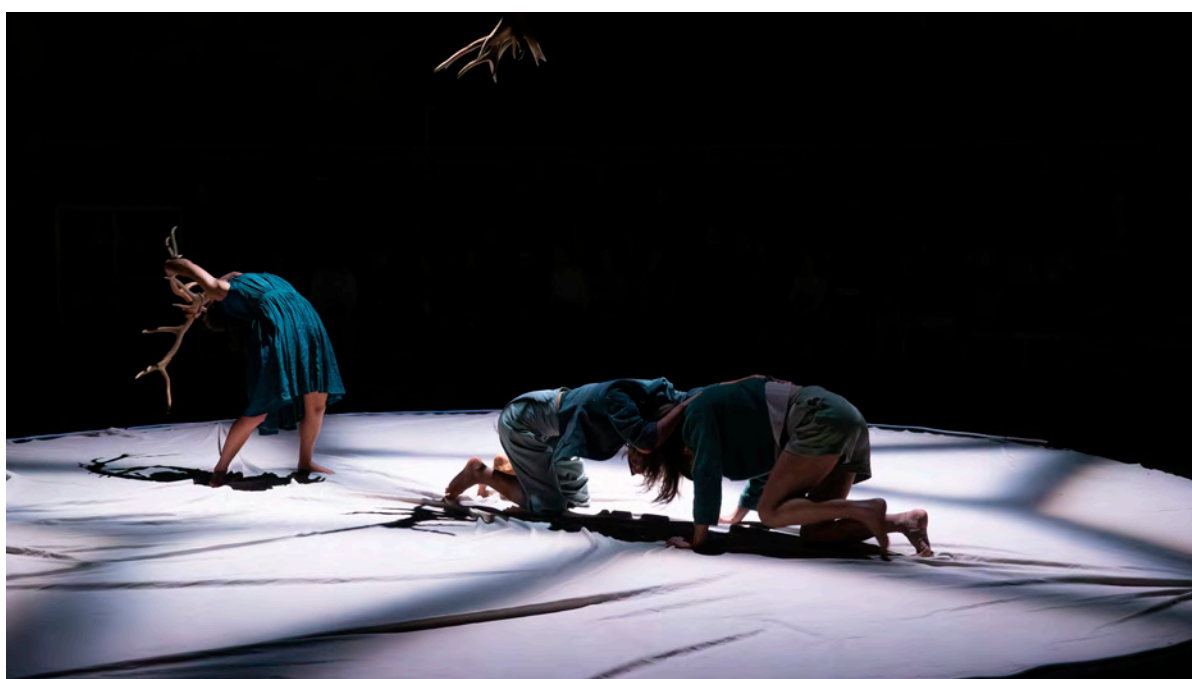
* **Faune** a été créé le 11 juillet 2025 au Parc naturel régional de Millevaches en Limousin, et le 13 juillet 2025 à l'Étang des Landes, en partenariat avec le Théâtre Jean Lurçat - Scène nationale d'Aubusson (configuration en extérieur dans l'espace public) et le 17 janvier 2026 au Plus Petit Cirque du Monde, Bagnaux (configuration en salle).

production C^{ie} Libertivore
coproductions Ville de Mende (Théâtre de Mende et Musée du Gévaudan), Archaos - Pôle national du cirque - Marseille, Théâtre Jean Lurçat - Scène nationale d'Aubusson, Parc naturel régional de Millevaches en Limousin, Le Citron jaune - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public - Port-Saint-Louis-du-Rhône, La Verrerie - Pôle national cirque Occitanie, Le Plongeur - Pôle national Cirque Le Mans - Sarthe Pays-de-la-Loire, Le Plus Petit cirque du Monde - Bagnaux, La Transverse - Scène Ouverte aux Arts Publics - Corbigny • Coproduit par le théâtre Hexagone - Scène nationale de Meylan et co-financé par le programme Europe Creative dans le cadre du projet studiotopia 2, Enter the Symbiocene with Arts and Sciences.
soutiens Libertivore est conventionnée par la DRAC PACA, Aide à l'exploitation de la Région SUD, Aide au fonctionnement du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et de la Ville de Marseille. Avec le soutien du dispositif d'aide à l'insertion professionnelle Jeune Cirque National. Avec le soutien du Département des Bouches-du-Rhône - Centre départemental de créations en résidence. • Fanny Soriano est artiste associée aux 2 Scènes - Scène nationale de Besançon.

TOURNÉE 2026

23, 24 et 26 mai 2026 Tournée décentralisée avec l'Hexagone, Scène nationale de Meylan
6 et 7 juin Festival Toustes dehors, Scène nationale de Gap
13 juin Festival Temps de cirque, La Verrerie, Pôle national cirque Alès
20 et 21 juin Festival Trengo, Porto, Portugal
4 et 5 juillet Festival Les Tombées de la nuit, Rennes
13 et 14 juillet Festival d'Alba, La Cascade Pôle national cirque, Bourg-Saint-Andéol
11 août Les Rencarts, Pornichet
28 et 29 août Festival Les Rias, Le Fourneau CNAREP, Brest
9 septembre TMG, Grenoble
12 et 13 septembre Village de cirque, Paris
25 septembre Théâtre Comeodia, Aubagne
26 septembre Archives départementales, Marseille
10 et 11 octobre Les 2 Scènes, scène nationale, Besançon

* Le cerf, c'est le roi des futaies. La grande bête archaïque, couronnée d'un haut cimier. Celle qui muse et qui brame à toutes forces. Celle qui fascine l'homme, orne les parois de Lascaux, peuple les mythes primitifs et les contes populaires. Celle qui, siècle après siècle, n'en finit pas de défier le veneur. Se colleter avec le cerf, c'est affronter la puissance brute, rencontrer l'état sauvage. Mais c'est aussi risquer la désorientation, face à une créature paradoxale : massive et légère ; virile et féminine ; brutale et séductrice. Animale et musculeuse, mais entée de branches moussues, qui tombent comme du bois sec. Réelle, mais traînant avec elle un cortège de légendes. Autour de la figure mythique du cerf, de son corps, de ses bruits, de ses bois transformés en agrès, Fanny Soriano compose un spectacle troublant, qui célèbre la vie sauvage, la mue et la régénération.



© Luna Da Cunha

BIOGRAPHIE

* Circassienne et chorégraphe, **FANNY SORIANO** développe une approche du cirque fondée sur le croisement entre disciplines aériennes, danse contact et performances improvisées. Elle réalise à partir de 2015, avec la Compagnie Libertivore, un premier triptyque dédié à la nature, dont *Fractales* présenté au TCi en juin 2021. Programmés également au TCi, *Brame* (juin 2023) et *Ether* (juin 2024), appartiennent à un second cycle, dans lequel Fanny Soriano s'attache à observer, à la manière des naturalistes, les comportements de ces étranges spécimens que sont les humains. *Faune* ouvrira également *Phosphènes*, déambulation nocturne sur les rapports entre les humains et le sauvage, prévue pour l'été 2027.

★ ENTRETIEN AVEC FANNY SORIANO

● Dans *Fractales*, accueilli au Théâtre de la Cité internationale en 2020, l'agrès était une souche d'arbre. Dans *Faune*, c'est un bois de cerf qui devient partenaire de jeu, support acrobatique et matière symbolique. Comment cet objet a-t-il déplacé ou renouvelé votre écriture chorégraphique et circassienne ?

Mon travail au sein de la Compagnie Libertivore interroge les relations entre l'homme, son environnement et les autres êtres vivants. Sur le plan de la scénographie, j'ai l'habitude de travailler avec des éléments bruts issus de la nature, non transformés, porteurs de leur propre identité, leur propre symbolique. J'aime l'idée de travailler à partir d'objets, en étant à l'écoute de ces derniers. Pour moi, ils ne sont pas seulement des éléments de décor mais de véritables partenaires de jeu. Cela implique une écriture dramaturgique et chorégraphique qui puisse s'adapter à chacun d'entre eux.

Dans *Faune*, c'est la première fois que j'utilise des éléments issus du monde animal. Des bois de cerf dont la forme et la couleur les relie au monde végétal et qui par ailleurs poussent et tombent chaque année. Cela fait du cerf un animal hybride, presque magique. L'homme a toujours été fasciné par cet animal, faisant de lui une figure centrale de son imaginaire de la forêt et plus largement du monde sauvage. Le cerf est extrêmement présent dans l'art pariétal, mais aussi dans nos religions, nos mythes et légendes. Il a été souvent un symbole de régénérescence de la nature, de la vie et la mort, de la transformation, mais aussi de la virilité... jusqu'à devenir, avec la pratique de la chasse à courre, un symbole de domination de l'homme sur la nature.

Comment cet animal et son histoire peuvent-ils nous aider à exprimer les maux et les préoccupations actuelles dans notre relation au vivant ? Quel mythe désirable est-ce que j'ai envie de construire autour du cerf ? Dans *Faune*, trois femmes se laissent traverser par cette figure du vivant pour parler des transformations que vivent leur corps et leur identité. Le langage chorégraphique de la compagnie, souvent très harmonieux et délicat, va aller chercher plus loin dans des corporalités plus féroces, plus sauvages, plus libératrices.



© Théo Duby

« Ce trio est pour moi une façon de raconter ce que peut être la sororité, le fait « d'être ensemble ». Ces femmes ont quelque chose à traverser et elles vont le faire collectivement à travers le cerf, figure tantôt douce, tantôt puissante. »

● **Vous travaillez justement sur la frontière entre humain et animal, gravité et apesanteur, féminin et sauvage. Qu'est-ce qui, dans *Faune*, vous permet d'explorer de nouveau dans cette recherche sur les métamorphoses ?**

Avec *Libertivore*, je développe un travail « circographique » autour du corps organique, du corps hybride, entre animal et social et les multiples glissements possibles entre ces états. Dans *Faune*, trois femmes dialoguent avec des bois de cerf, un attribut masculin, pour en explorer les caractères paradoxaux. Elles sont à la fois viriles et vulnérables, sages et puissantes, douces et sauvages. Entre les mains de ces circassiennes, les bois de cerf sont aussi des agrès de cirque fabuleux, offrant un terrain de jeu pour l'acrobatie aérienne et au sol, les portés et les manipulations. C'est un accessoire très graphique, lui-même hybride, propice à la métamorphose et à la suggestion d'imaginaires.

● **Votre spectacle met en scène une « harde de femmes circassiennes » et fait affleurer des dimensions collectives. En quoi le choix du trio transforme-t-il votre manière de penser le groupe, le conflit et la puissance ?**

Ce trio est pour moi une façon de raconter ce que peut être la sororité, le fait « d'être ensemble ». Ces femmes ont quelque chose à traverser et elles vont le faire collectivement à travers le cerf, figure tantôt douce,

tantôt puissante. Avec cette idée qu'elles puisent leur force mutuelle en existant physiquement les unes pour les autres, ce qui explique ces corps à corps intenses dans le spectacle. Elles sont à la fois singulières et complémentaires : ce sont des sœurs ou des inconnues, une harde de cerfs ou une meute de loups, des déesses ou des femmes ordinaires, en lutte ou en fête.

Les femmes et les cerfs ont, dans leur histoire, de fortes similitudes face à l'homme « prédateur » : le cerf doit fuir son environnement naturel des plaines pour se réfugier dans les forêts et la femme doit quant à elle se rendre le moins visible possible, se cacher, ou fuir les espaces publics pour ne pas être la proie de l'homme prédateur.

Ici, les corps se placent dans un refus la prédation et de la domination. C'est une réappropriation des corps et des espaces : un rituel « d'empuancement ». Au cours de la création du spectacle nous avons cherché l'endroit du sauvage, qui est en fait celui de la liberté.

C'est aussi une libération de la voix, entre souffle, cri et chant. Ces chants, qui oscillent entre berceuse et manifeste, ont été composés par Karine Berny en s'inspirant de textes écrits pendant le processus de création avec les artistes du spectacle. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
mai 2026**

Anitya

L'impermanence

Inbal Ben Haim

CORDE LISSE
28 → 30 MAI

jeudi – **20h**
vendredi – **19h**
samedi – **18h**

SALLE **Galerie**
DURÉE **1h**
À partir de 10 ans

► **TEASER**

AUTRICE, CIRCASSIENNE ET CONCEPTION SCÉNOGRAPHIE **Inbal Ben Haim**
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **Hristina Sormaz** et **Isaure Jacques**

DRAMATURGE **Samuel Vittoz**
REGARDS EXTÉRIEURS CHORÉGRAPHIQUES **Kitt Johnson, Jordi Gali, Vania Vaneau**
RÉGISSEUR GÉNÉRAL **Théo Vacheron**
CRÉATION SONORE **Nova Materia**
CRÉATION LUMIÈRE **Louise Rustan**
RÉGIE LUMIÈRE **Louise Rustan** et **Clara Wagner**
RÉGIE SON **Geoffroy Daguet**
COSTUMES **Lucie Milvoy**

* *Anitya - L'impermanence* a été créé le 21 novembre 2025, au Cirque Théâtre d'Elbeuf.

production déléguée Les SUBS, Lyon

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

coproductions Les SUBS, circusnext (avec le soutien de la Fondation de France), Le Théâtre de Rungis, UTOPISTES - Cité Internationale Des Arts du Cirque, Le Théâtre d'Arles, Le Plongeur - Cité du Cirque, Pôle national Cirque Le Mans Sarthe Pays de la Loire, Théâtre de Nîmes - Scène Conventiionnée d'intérêt national - art et création - Danse Contemporaine, La Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie | La Brèche à Cherbourg - Cirque-Théâtre d'Elbeuf, ARCHAOS - Pôle national Cirque Méditerranée, Marseille.

avec le soutien de la DGCA - Aide nationale à la création pour les arts du cirque, la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, ARTCENA - Écrire pour le cirque, Réseau CIRQ'AURA.

remerciements École de cirque Turbul', collectif Maison Courbe, Hug Omanut

TOURNÉE 2026-27

15 → 17 mai Festival Ruhrfestspiele, Allemagne

3 → 5 juin TNB - Théâtre National de Bretagne, Rennes (Festival Transforme)

16 juillet Braga, Portugal

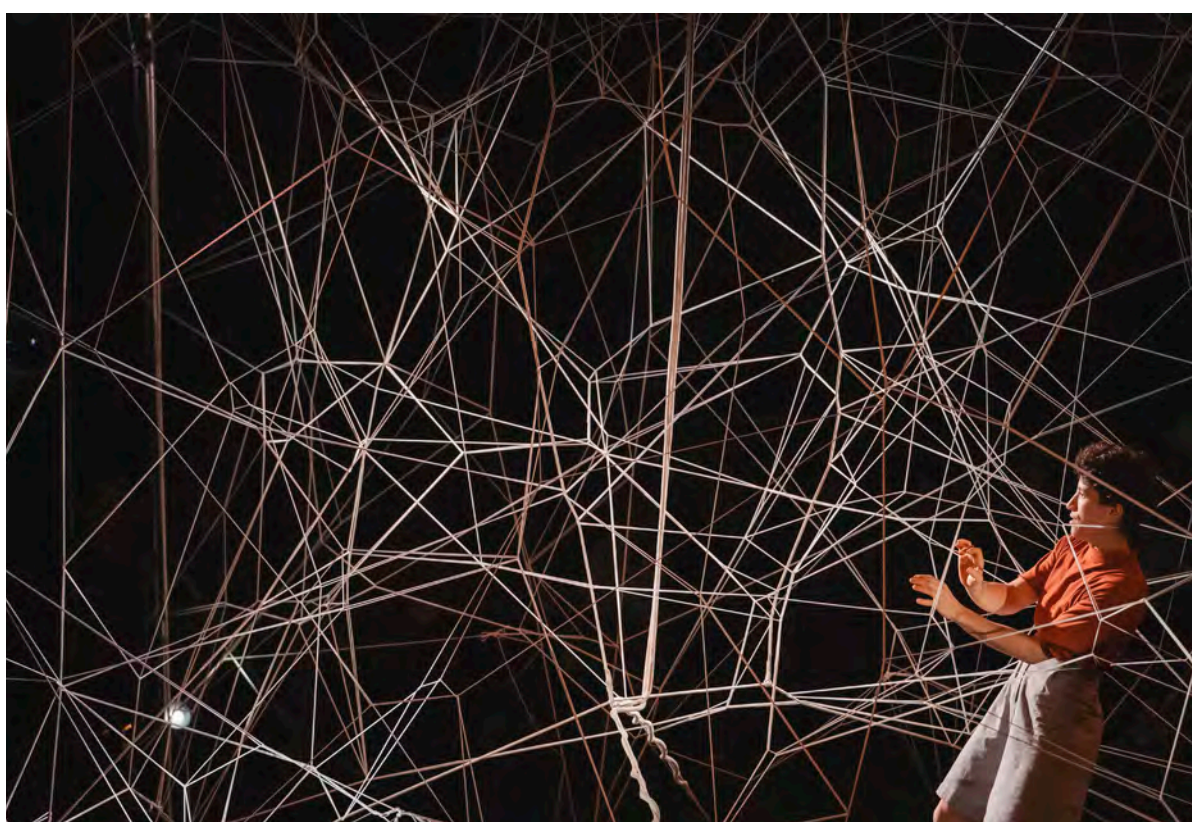
18 juillet Guimarães, Portugal

8 & 9 septembre Festival La Bâtie, Genève

12 et 13 mars 2027 Le Coléo, Pontcharra

5 juin 2027 Houdremont, Centre culture, La Courneuve

* De la gigantesque trame qui occupe le plateau et zèbre l'espace, il ne restera bientôt plus rien. Avec le temps, va, tout s'en va, tout s'effiloche. Les lignes qu'on croyait nettes s'évanouissent. Les cordages qu'on pensait solides cèdent à la moindre pression. Intime ou collective, aucune cathédrale n'est éternelle. Telle est la règle. Alors il faut rebâtir. Trouver, à partir du même matériau, de nouvelles architectures. Re-tricoter, tracer de nouvelles perspectives, redéfinir l'espace habitable. Renouer, ensemble, le fil de l'espoir. Tisser; défaire; tisser encore. Tisser autrement. C'est autour de ce mouvement sans fin – celui de la vie-même – que la circassienne Inbal Ben Haim construit son spectacle. À l'impermanence des choses (*anitya*, en sanscrit), elle oppose notre incroyable pouvoir de création et de recréation.



© Loïc Nys

BIOGRAPHIE

* Circassienne aérienne, formée aux arts visuels, **INBAL BEN HAIM** s'initie aux arts du cirque en Israël avant de rejoindre le Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne. Une poésie visuelle singulière émerge de ses créations mêlant cirque, théâtre, danse, improvisation et arts plastiques. Sa première création, *Pli*, programmée au TCi en mars 2022, a voyagé sur plusieurs continents.

★ ENTRETIEN AVEC INBAL BEN HAIM

● **Dans *Pli*, accueilli en 2021 au Théâtre de la Cité internationale, vous travaillez à partir du papier. Dans *Anitya* – *L'impermanence*, vous revenez au fil et à la corde déconstruite, qui vous servent d'agrès. Que révèle ce passage d'une matière à l'autre dans l'évolution de votre recherche et de votre langage artistique ?**

Le travail entre cirque et matière marque mon parcours de création. Dans *Racine(s)*, j'ai introduit 700 kg de terre sur le plateau; dans *Pli*, j'ai instauré un dialogue avec le papier; et dans *Anitya*, c'est le fil. Le lien entre corps et matière me fascine et m'inspire depuis des années, à travers ce dialogue du cirque avec les arts visuels. Il révèle, à mon sens, la relation entre le corps et son environnement, et permet de créer une poésie physique et visuelle qui guide la dramaturgie du spectacle.

Chaque projet crée ce lien entre le corps et une matière – son utilisation, sa « dramaturgie » (ce qu'elle nous raconte) et son évolution sur scène – comme un vrai partenaire. Chaque matière est unique, avec ses possibles extraordinaires et ses contraintes. On l'étudie, on l'écoute, et à travers elle, on cherche dans les thématiques de création... Avec la terre, j'ai exploré l'immigration et l'appartenance; avec le papier, la fragilité et la résistance; et avec le fil, la construction et la déconstruction.

Dans *Anitya*, après être passée par la terre et le papier, j'ai voulu revenir à ma « matière natale » en tant que circassienne cordiste: la corde, ou les fils qui la composent. Elle revêt une signification spéciale pour moi: dans nos vies quotidiennes, elle lie, attache, et parfois sépare ou éloigne. Sa forme – la ligne – est la base de toute construction, espace ou texture; elle permet de construire, de tricoter, puis de détricoter, de déconstruire pour revenir à un état brut.

C'est autour de ces sujets que j'ai souhaité travailler dans *Anitya*, et le fil était le meilleur partenaire pour explorer ces thématiques.

● **Vous faites de la déconstruction non seulement un motif poétique, mais aussi un geste partagé avec le public. Qu'est-ce que cette dimension participative change dans votre manière de penser le cirque ?**

Quand j'ai commencé à travailler sur la thématique de la destruction, et que j'ai su que je voulais une scénographie en métamorphose, en mouvement de disparition, j'ai très vite compris que je ne souhaitais pas que les spectateur·ices soient seulement dans une position d'observation, mais qu'ils deviennent également acteur·ices de cette action.

À travers cette participation, j'aimerais interroger la notion de responsabilité dans cette destruction, qui se produit parfois inconsciemment, ou sans mesurer les conséquences qu'elle entraîne.

Une chose qui m'a fascinée dans l'acte de destruction, c'est la manière dont il peut être à la fois profondément satisfaisant et terrifiant. Je trouve que cette expérience ambiguë décrit assez justement notre présence dans le monde contemporain, où il est rare de ne pas participer indirectement à une ou plusieurs catastrophes – climatiques, politiques, sociales ou autres.

« Le lien entre corps et matière me fascine et m'inspire depuis des années, à travers ce dialogue du cirque avec les arts visuels. »

Dans une autre scène du spectacle, la question de la participation se pose également dans le mouvement de reconstruction. Après cette destruction collective, j'ai eu la certitude que la reconstruction devait elle aussi se faire ensemble, mais autrement. Dans ce processus émergent très vite les questions d'interdépendance, d'engagement, de confiance et de prise de risque. Ces questions résonnent pour moi avec l'essence même du cirque, et, encore une fois, je partage cet acte avec le public : dans ce spectacle « solo », nous formons pourtant, le temps d'un instant, un collectif.

● **Le spectacle traverse le chaos, la perte et la recomposition, mais sans renoncer à une forme d'espoir. Comment faire émerger, sur scène, une poésie de la réparation sans nier la violence du monde ?**

C'est justement l'un des objectifs d'*Anitya* : mettre côte à côte la beauté et la destruction, nommer avec force la violence et le chaos, tout en laissant exister la poésie d'un instant suspendu. Ces contrastes si puissants peuvent être énervants, dérangeants, voire vertigineux, mais ils font tous partie de notre réalité. Ce sont, je crois, des dimensions que nous traversons tous·tes.

Nous connaissons tous·tes des périodes où on a l'impression de tout perdre, où tout s'écroule et où plus rien ne tient. Et pourtant, même dans ces moments-là, la beauté du monde continue de battre : parfois à travers les fissures, parfois à travers la nature... Un coucher de soleil conserve sa splendeur même en temps de guerre ; les herbes continuent de pousser, les fleurs de s'ouvrir puis de faner.

C'est ce mouvement constant de changement et de transformation qui me donne parfois de l'espoir : celui de savoir que toute période obscure finit par s'achever. Mais, à l'inverse, nous savons aussi que nos moments les plus heureux ne dureront pas éternellement.

Tout bouge, tout le temps. *Anitya* signifie en sanskrit « l'impermanence » : ce phénomène selon lequel toute chose vivante se détruit et se reconstruit à chaque instant. Parfois, cela apporte de l'espoir ; parfois, de la tristesse. Pour moi, ce sont précisément ces éléments contrastés de notre expérience du monde qui se mêlent dans cette création. Et pour vivre pleinement ce mélange, il faudra venir voir le spectacle. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
mai 2026**



© Loïc Nys

Fragments

Un thriller de cirque

Vinka Delgado ET **Diego Hernando**
C^{ie} La Víspera

**MÂT CHINOIS,
MARIONNETTE**
2 → 6 JUIN

mardi, mercredi – **20h**
jeudi, vendredi – **19h**
samedi – **18h**

SALLE **Galerie**
DURÉE **1h**
À partir de 14 ans

▶ **TEASER**

IDÉE ET DIRECTION **La Víspera**
AVEC **Vinka Delgado, Diego Hernando** et **Guille Leoni**

REGARD EXTÉRIEUR **Florent Bergal** et **Roberto Magro**
CHORÉGRAPHIE **Lucrezia Maimone**
MUSIQUE **Alessandro Angius**
MARIONNETTES, PROTHÈSES, CONCEPTION ET FABRICATION DES MASQUES **Vinka Delgado**
CRÉATION LUMIÈRE ET VIDÉO **Diego Hernando**
CRÉATION COSTUMES **Vinka Delgado**
SCÉNOGRAPHIE **La Víspera**

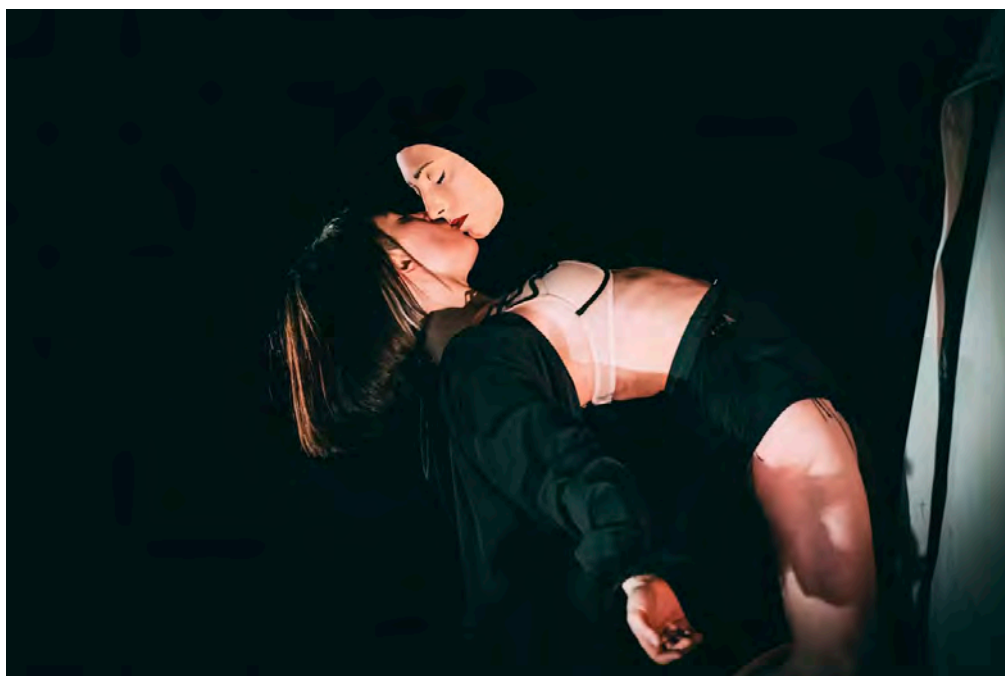
* **Fragments a été créé le 13 janvier 2026 au Festival Escena Abierta à Burgos (Espagne).**

production La Víspera
remerciements Christine MacKenzie, Anthony Matieu
avec le soutien de circusnext, La Grainerie, Latitude50, L'Espace Périphérique, El Invernadero, Cirkusfera, 100Rooms, Cirkorama, TiDa, TollHaus, Progetto Rizomi

TOURNÉE 2025-26

16 → 18 juillet Veaudeville Rendez-vous
International Festival - Braga, Portugal
3 août Isny TheaterFestival - Isny, Allemagne
29 et 30 août Circusbende Festival - Amsterdam, Pays-Bas
4 → 6 septembre Festival At.tension - Larz, Allemagne
12 et 13 septembre Dinamico Festival - Regio Emilia, Italie

* *Je suis vaste, je contiens des multitudes*, disait le poète Walt Whitman. Il avait raison: nous ne coïncidons jamais avec nous-mêmes. Toujours multiples, toujours ailleurs, toujours plus grands. Couverts de masques et innombrables – ainsi sommes-nous. Dispersés façon puzzle; recomposés; accrus à chaque fois de quelques fragments nouveaux. Incapables de nous en tenir à l'Un. Toujours hasardés au-delà de nos propres frontières. Toujours prêts à nous bouturer, nous repiquer. À bourgeonner. À pousser une branche par-ci, une branche par-là. Chacun est un astre instable, un univers en expansion. Dans un spectacle loufoque aux accents surréalistes, Vinka Delgado met en scène cette permanente démultiplication. Son corps, soumis à d'incessantes métamorphoses, devient le révélateur fascinant de cette fragmentation sans fin, qui nous anime, nous fragilise et nous grandit.



© Josip Bolončić

BIOGRAPHIES

* La compagnie **LA VÍSPERA** a été fondée en 2020. Ses trois spectacles de cirque, *La identidad de Vesania*, *Murmullo* et *Fragments*, intègrent le masque et les marionnettes. Formée aux Beaux-Arts, puis en cirque et en théâtre, **VINKA DELGADO** combine arts plastiques et arts de la scène avec un humour aux multiples résonances. Professionnel du son, de la vidéo et de l'éclairage, **DIEGO HERNANDO** associe édition numérique, programmation et électronique.

★ ENTRETIEN AVEC VINKA DELGADO – LA VÍSPERA

● Dans *Fragments* – dont la maquette a été accueillie au TCI en juin 2024 dans le cadre des Révélation circusnext – le mât chinois devient presque une colonne vertébrale psychique, un axe où le corps se transforme, se fragmente et se recompose. Qu'est-ce que cet agrès vous permet d'explorer de nouveau dans votre écriture ?

J'ai toujours été intéressée par l'idée de donner une nouvelle approche aux agrès ou aux éléments de cirque. Le cirque a été une grande source d'inspiration pour moi – un lieu à partir duquel je peux créer et me laisser traverser physiquement – mais la sculpture et la peinture le sont tout autant. Je cherche à imaginer comment ces univers peuvent se donner la main. Je ressens une grande admiration pour le surréalisme et l'expressionnisme, et j'ai une obsession pour l'art figuratif, la déformation des corps et des visages, l'anatomie malléable.

Ce qui m'intéresse, c'est de parler des aspects cachés en nous-mêmes. Et le cirque, notamment le mât chinois dans *Fragments*, me permet d'utiliser le corps comme un lieu infini à disséquer, à disloquer, à parcourir et à explorer ; une métaphore d'une quête intérieure de ce que nous sommes, de ce que nous cachons, de ce qui nous fait mal, de ce qui nous anime et de ce qui nous soutient – telle notre colonne vertébrale, axe central de tous nos mouvements.

● Votre spectacle mêle cirque, marionnettes et vidéo. Comment ces différents médiums dialoguent-ils pour rendre visible cette notion de « fragmentation » ?

Je considère que *Fragments* est une vivisection en direct, une expérimentation invasive de ce que signifie être vivant, ressentir, souffrir, se briser et habiter ce monde, ici et maintenant, de manière subjective – à partir d'une réalité, la mienne, mais dans laquelle d'autres personnes peuvent peut-être se reconnaître. Pour mener à bien cette recherche, cette expérience, nous utilisons plusieurs médias, ceux qui nous semblent être les plus utiles pour être au plus proche de la vérité.

Que ce soit le travail sur la création lumière, qui tente d'éclairer les recoins les plus sombres de l'esprit ; le cirque, qui oblige le corps à s'aventurer dans des endroits inconfortables ; ou la vidéo, qui nous permet de zoomer sur certains détails ou de nous transporter dans des lieux qui dépassent les limites de la scène. De la même manière, les marionnettes, les prothèses et les masques me permettent de réaliser de façon très réelle cette vivisection – qui signifie littéralement « couper un corps vivant » – afin de pouvoir l'analyser, d'affronter ses différentes parties et de tenter de reconstituer le puzzle.

« Ce qui m'intéresse, c'est de parler des aspects cachés en nous-mêmes. Le cirque me permet d'utiliser le corps comme un lieu infini à disséquer, à disloquer, à parcourir et à explorer. »

● **Fragments interroge les identités multiples, les métamorphoses, les zones de trouble entre soi et l'autre. Qu'est-ce que cette traversée des identités mouvantes vous permet de raconter de notre époque?**

Dans *Fragments*, nous parlons de la manière dont une identité se fragmente en plusieurs. Comment la vie nous oblige à changer et à laisser derrière nous les anciennes versions de nous-mêmes qui ne nous représentent plus, ou qui ne nous servent plus pour continuer à avancer. Nous nous demandons quelle relation perdure entre tous ces fragments de nous-mêmes. Qui sommes-nous? Que reste-t-il d'authentique après

tant de transformations et qu'est-ce qui nous soutient au plus profond? Tout au long du spectacle, plusieurs questions nous poursuivent: pourquoi n'est-ce jamais assez? Pourquoi semble-t-il qu'il ne suffit pas d'être, simplement d'exister? De là naît la nécessité de se dédoubler, de se tripler, de s'écarteler pour parvenir à occuper un espace – un espace infini et insaisissable, dans un monde qui ne cesse de changer, de nous affecter et de nous obliger à muter. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
traduit de l'espagnol par Iris K
mai 2026**



© Jean-Léo Bost